

Peter L. Berger, 2011, *Adventures of an Accidental Sociologist. How to Explain the World without Becoming a Bore*, New York, Prometheus Books, 264 p.

Dominique Merllié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/1236>

DOI : 10.4000/ress.1236

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 256-259

ISBN : 978-2-600-01613-1

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Dominique Merllié, « Peter L. Berger, 2011, *Adventures of an Accidental Sociologist. How to Explain the World without Becoming a Bore*, New York, Prometheus Books, 264 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 50-1 | 2012, mis en ligne le 06 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/1236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.1236>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Peter L. Berger, 2011, *Adventures of an Accidental Sociologist. How to Explain the World without Becoming a Bore*, New York, Prometheus Books, 264 p.

Dominique Merllié

- 1 Peter Ludwig Berger (né à Vienne en 1929 : 83 ans en mars 2012) est un sociologue américain à la fois important et marginal, qui reste d'une grande activité, sur des thèmes diversifiés (religions, développement, changement social) qu'il aborde à l'échelle mondiale, dans des travaux souvent collectifs (ceux du CURA, créé par lui en 1985 et sous sa direction jusqu'en 2009). L'autobiographie professionnelle qu'il vient de publier constitue ainsi au moins un document pour l'histoire de la sociologie américaine. On y trouve notamment résumés par leur auteur plus de cinquante ans de nombreuses publications (son premier article est paru en 1954, ses deux premiers livres en 1961 ; deux livres, avant celui-ci, sont encore parus en 2009).
- 2 Il avoue en effet une propension à la « bibliorhée ». Lorsque j'ai tenté d'établir sa bibliographie en 2006 (à la fin d'une introduction à *Invitation à la sociologie*, La Découverte), je pensais que je n'aurais pas trop à la prolonger par la suite. Dans la réédition de 2010, j'ai pourtant ajouté deux ouvrages de 2008 et 2009, mais la lecture de ce livre me fait découvrir que deux autres, des mêmes années, m'avaient échappé. Il fait donc partie de ces auteurs à l'œuvre assez foisonnante pour qu'un guide de lecture soit utile. *A minima*, on appréciera de disposer d'un « Peter Berger, tout en un ».
- 3 Chez les sociologues de langue française, Berger, dont neuf ouvrages au moins ont été traduits en français, est surtout cité comme le co-auteur, avec Thomas Luckmann, de *The Social Construction of Reality* (1966, tr. fr. 1986 et Colin, 2006). On lira ici (chapitre 3) des réserves expresses sur la « postmodernisation » dont ont été victimes les auteurs de ce bestseller. Personnellement, à ce « traité de sociologie de la connaissance », je

préfère l'étrange anti-manuel que constitue *Invitation to Sociology*, qui a dû dépasser le million d'exemplaires vendus depuis 1963 aux États-Unis, sans compter les multiples traductions. L'autobiographie permet de vérifier combien ce livre d'initiation devait à l'expérience personnelle de l'auteur. Elle permet aussi de mieux comprendre les remarques désabusées sur la sociologie contemporaine exprimées dans l'article de 1992 qui a été traduit en postface de *Invitation à la sociologie*.

- 4 Neuf chapitres scandent les étapes de cette carrière intellectuelle :
- 5 1. « *Balzac on Twelfth Street* », restitue les années de formation intellectuelle à la New School for Social Research de New York, sorte d'îlot européen, largement constitué d'immigrants, atypique dans le système de formation sociologique américain. Outre l'ambiance intellectuelle et les enseignants qui l'ont marqué, dont Alfred Schutz, il y décrit ses recherches de master et de doctorat, sur deux sujets très différents de sociologie des religions.
- 6 2. « *Improbable Horizons* » nous plonge dans de tout autres univers, d'abord avec deux années de service militaire, occasion de rencontrer la diversité de la société américaine, dont la New School ne lui avait guère donné la connaissance qu'il était venu y chercher, et de découvrir qu'il pouvait même endosser des rôles de travailleur social ou de psychologue. Autres dépaysements successifs : une sorte de « post-doc » de deux ans auprès d'un institut protestant en Allemagne ; l'expérience du Sud des États-Unis et de la ségrégation raciale, avec le poste qu'il occupe dans une université féminine de Caroline du Nord ; l'enseignement de l'éthique dans l'institution religieuse du Harford Seminary, dans le Connecticut.
- 7 3. « *From a Clique to a Failed Empire* » décrit le retour, comme enseignant, au havre de la New School. La « clique » est le petit groupe qu'il anime alors avec Thomas Luckmann, dont les travaux collectifs vont déboucher sur le « manifeste » de *The Social Construction of Reality*, tentative pour mettre la sociologie de la connaissance au cœur d'une nouvelle approche sociologique (l'« empire » fantasmé). Ce chapitre se clôt sur un double « exil » : échouant à réformer le département de sociologie de la New School qu'il voudrait ramener à ses caractères d'origine et dont il gardera la nostalgie, il le quitte en 1970 pour Rutgers University ; se déprenant de la gauche intellectuelle, il se tourne vers le parti républicain.
- 8 4. « *Globe-trekking Sociology* » marque le début d'une carrière de *jet-sociologist* visitant le monde, s'intéressant au développement économique et animant de petits groupes, souvent internationaux et pluridisciplinaires, de chercheurs. Le cœur en est constitué par un portrait (le plus développé de tous ceux de ce livre qui décrit de nombreuses rencontres) d'Ivan Illich, qui s'est trouvé à l'origine de cette réorientation.
- 9 5. « *Many Gods and Countless Chinese* » rend compte de son abandon de la « théorie de la sécularisation » du monde et de l'adoption d'un point de vue favorable au capitalisme comme voie de développement, issu notamment de l'observation des expériences économiques asiatiques.
- 10 6. « *Politically Incorrect Excursions* » aborde trois thèmes sur lesquels Berger marque des ruptures conservatrices au début des années 1980, avec l'agacement provoqué chez lui par la rhétorique féministe, un engagement momentané dans la représentation des États-Unis auprès d'une instance onusienne, et une activité de consultant auprès des fabricants de cigarettes cherchant à réagir au mouvement antitabac (sectaire à ses yeux).

- 11 7. « *From Mbulwa to Gütersloh* », après un portrait de John Silber, président de Boston University où Berger arrive en 1981, nous conduit d'abord en Afrique du Sud dans les dernières années de l'apartheid où, appelé pour animer un groupe de travail sur l'avenir du pays, il découvre « la fragilité de ce qui semblait d'abord une structure d'oppression invincible » (p. 192). Une recherche collective portant sur onze pays étend ultérieurement cette expérience sur les « conflits normatifs et politiques ». Trois ouvrages plus personnels des années 1980 sont présentés ensuite comme intempestifs (en dehors du *zeitgeist* et des idéologies constituées).
- 12 8. « *Conductor rather than Soloist* » décrit l'expérience du CURA (Institut « Culture, Religion and World Affairs »), créé à Boston University en 1985, où Berger anime des recherches collectives internationales, portant notamment sur le rôle des facteurs culturels, et particulièrement de différents types de confessions religieuses, dont les mouvements charismatiques, dans le développement économique, le capitalisme et la démocratie, qui conduiraient à vérifier une « hypothèse wébérienne » généralisée et à confirmer l'idée de « modernités multiples ».
- 13 9. « *Playing First Violon* » évoque les travaux récents plus personnels de l'auteur, sur les « aspects culturels de la globalisation » (le développement économique mondialisé n'implique pas une unification culturelle massive), sur la question tocquevilienne des différences entre les États-Unis religieux et l'Europe sécularisée, sur « la dialectique entre relativisme et fondamentalisme », deux caractéristiques de la modernité qui ont la même racine. Ce chapitre s'achève sur la revendication d'une sociologie du rire accordant à l'humour non seulement le statut d'objet social mais aussi une fonction cognitive. Et ce livre où elles abondent par ailleurs se clôt par un bref florilège de blagues susceptibles d'encapsuler un aperçu sociologique sur quelques objets sociaux, la dernière pique étant gardée pour les économistes.
- 14 Que l'on partage, en partie au moins, ou non les idées ainsi présentées, que l'on sympathise ou non avec le personnage débordant de vitalité qui les exprime, on ne saurait dire que ce livre n'aborde pas, même si c'est avec un entrain qui peut paraître léger (mais les approfondissements figurent dans les ouvrages présentés au passage), de vastes sujets d'actualité, sociologiquement pertinents et politiquement importants. Certes, quand on a lu d'autres livres de l'auteur, on a parfois l'impression d'avoir déjà rencontré les mêmes formules, mais comment l'éviter dans la synthèse de l'expérience d'une vie de recherche et d'écriture ? C'est que ce texte s'inscrit dans l'hypertexte de l'ensemble de l'œuvre, auquel il peut renvoyer par des allusions intertextuelles. Ainsi, le sous-titre, qui peut sonner prétentieux et ronflant, apparaît comme un clin d'oeil si l'on voit qu'il fait écho à d'autres sous-titres, tels que « How to have Convictions without Becoming a Fanatic » pour *In Praise of Doubt* (2009), dont la matrice renvoie aux ouvrages de l'humoriste Stephen Potter, comme on peut le constater à la lecture d'*Invitation à la sociologie* (p. 171, note 9).
- 15 Indépendamment même des thèses et des idées, on peut apprécier (ou non) l'écriture de ce livre. Berger se rappelle, avec satisfaction, s'être fait qualifier de *littérateur* par un professeur de la New School et, même s'il relève leur insuccès, il signale avoir commis aussi deux romans. On comprend que la qualité de l'écriture importe chez ce producteur compulsif de livres. Son style est d'une grande densité, fait de phrases courtes, avec des formules souvent parlantes, et procède par superposition de notations plus que par périodes lourdement démonstratives. Outre des blagues, on rencontre dans ce livre portraits, croquis rapides, anecdotes, impressions, souvenirs

piquants, sans oublier la pratique de l'autodérision et, plus généralement, le sens de la provocation.

- 16 Des trois identités personnelles principales que distingue chez lui ce « sociologue par accident », le moi profond, la trajectoire religieuse, la trajectoire professionnelle, il tient la troisième, objet du livre, pour la moins importante (p. 258). Mais l'ouvrage ne cesse de montrer qu'elles interfèrent étroitement, puisque les mêmes livres juxtaposent souvent une analyse sociologique, qui se veut, suivant l'éthique scientifique wébérienne, *value-free*, et une partie explicitant des applications possibles (par exemple pour la foi religieuse). Berger souligne à plusieurs reprises que, si le premier point de vue peut être irrespectueusement démystificateur, le second a souvent toutes raisons de rester prudemment conservateur – un thème qui rapproche ce wébéro-schutzien de la pratique durkheimienne : « *sociology is radical in its debunking analyses but conservative in its practical implications* » (p. 176). On peut ainsi espérer la rédaction des deux autres autobiographies possibles, qui viendraient compléter et éclairer celle-ci. Et, vu le rôle joué, dans le récit de ces « aventures », par les conversations avec Brigitte, son épouse, sociologue de la famille, un document complémentaire intéressant serait l'autobiographie de celle-ci, qui offrirait un autre point de vue sur la même histoire.
- 17 Au-delà des récits qu'il articule, de son style narratif, et du découpage qu'il introduit dans une existence, quel statut accorder à ce document autobiographique, qu'on peut percevoir, malgré l'autodérision récurrente, comme un plaidoyer *pro domo* ? Berger donne ailleurs des raisons de se méfier de tels récits, susceptibles d'être réécrits au fil des changements de point de vue qu'impliquent différentes sortes de conversion (voir le chapitre sur la « réversibilité biographique » dans *Invitation à la sociologie*). Et, dans ce livre même, il ne cesse d'inciter à une forme de scepticisme sociologique : le regard sociologique est fondamentalement *debunking*, démystificateur. Or, ne s'agit-il pas précisément ici de justifier, dans un mélange de passion et de détachement, un retournement de veste idéologique (décrit dans les chapitres 5 et 6) ? Si la tranquille assurance de Berger, que peut sembler renforcer le zèle qu'il met à se moquer de lui-même, peut irriter, il est loisible de s'appuyer sur lui pour soupçonner sa qualité d'observateur impartial et lui retourner le précepte, leçon d'un séminaire collectif tenu à Hartford sur la critique des sources : *Distrust all texts* (p. 70).

AUTEURS

DOMINIQUE MERLLIÉ

EHESS – CEESP/CNRS